

QUELQUES HOMMES CELEBRES

DU TEMPS PHARAONIQUE JUSQU'AU DEBUT DE L'EPOQUE CHRETIENNE DANS LES PROVINCES DE MOYENNE ET DE HAUTE EGYPTE

-suite-

RAMADAN EL SAYED

Dans notre précédent article les hommes célèbres de **THEBES**, nous avons étudié la question jusqu'au temps de Thoutmosis IV (1); nous continuerons maintenant l'étude pour la deuxième moitié de la XVIII^e dynastie, toujours à Thèbes.

Du temps des Pharaons Amenophis III et IV, nous gardons le souvenir des célèbres **RAMOSE** et de **PARENNEFER**. Menna et Ramosé ont ce point commun d'avoir des tombeaux admirés par nombreux visiteurs de Thèbes. Le tombeau du gouverneur de la ville et vizir, no. 55 à Cheick abd el Gournah(2) est splendide, sculpté dans sa plus grande partie, restauré par les soins de Sir Robert Mond, en 1923-1928; on a dégagé la salle hypostyle, refait en bois le toit, mais la tombe est restée inachevée; de plus elle s'est ressentie des perturbations politiques, et c'est là, curieusement, une cause de l'intérêt qu'elle présente. Toute la première partie de sa grande chapelle funéraire est sculptée à la manière classique(3) du temps d'Amenophis III, le dieu Amon y intervient à l'occasion et on devine son nom sous les martelages postérieurs. Sur la paroi Nord-Ouest, tout change; elle n'est qu'à moitié sculptée; le reste, encore peint à grands traits noirs, représente Akhnaton et Nefertiti apparaissant à une fenêtre du temple d'Aton à Karnak; leurs fillettes, trop jeunes

encore sans doute, ne sont pas à côté d'eux. Au-dessus de leurs têtes, le disque solaire émet des rayons terminés par des mains dont quelques unes portent le ankh au nez du roi et de la reine. Parmi les courtisans se tient Ramosé, converti au nouveau culte et le roi semble lui parler mais malheureusement les inscriptions sont devenues illisibles; le texte pourrait dire que le roi eut une sorte d'expérience religieuse mystique pendant laquelle Aton, symbolisé par le disque solaire, se révèle à lui ... les nations de l'Empire pouvaient toutes communier dans le culte du Soleil, c'était un moyen d'unification. A Thèbes où le pontificat d'Amon était supprimé, on agissait avec violence. Des équipes formées par le roi, et qui, comme Ramosé, avaient la foi, parcoururent tous les monuments thébains pour y marteler le nom d'Amon, faire disparaître le dieu. Quand la vie devint impossible à Thèbes, le roi fonda la ville nouvelle d'Akhet-Aten où la foi nouvelle était répandue, et Ramosé, bien qu'il fût déjà âgé à ce moment, se montra un néophyte de grande qualité.

PARENNEFER vécut aussi sous les deux rois et il adopta la foi amarnienne; le roi le remercia en lui permettant de construire deux tombeaux, l'un à Thèbes, l'autre à Amarna. Celui d'Amarna, no 7 est bien dessiné, mais inachevé (4); celui de l'Assassif, no 188 (5), construit pour «le majordome royal aux mains pures» (6), intendant d'Amenophis IV, est d'un très beau plan, mais le vestibule seul subsiste et les cartouches ont été martelés.

Sous Toutankhamon, est resté le souvenir d'un homme de génie, Amenhotep, nommé **HOUY**, l'architecte d'Abou-Simbel. Il fut chargé par le souverain qui voulait rentrer en grâce avec le clergé d'Amon, de commencer la restauration des monuments qui avaient subi des dommages sous Akhnaton, de restituer les inscriptions, mais la carrière de Houy, fut essentiellement en Nubie dont il était le vice-roi (7). Les vice-rois n'étaient généralement pas choisis parmi les fonctionnaires qui

avaient fait carrière en Nubie mais Houy fut une exception, et c'est en Nubie qu'il accomplit un chef-d'oeuvre; «le triomphe de la XIX. dyn (8). doit être cherché, semble-t-il, dans ses colosses»; ce qui est le plus étrange, c'est que les colosses de la façade d'Abou-Simbel demeurent si humains, si harmonieux, si bien proportionnés; ils témoignent de leur puissance et de leur force, ils n'écrasent pas; pour tempéreur leur stature énorme, les artistes prennent de plus en plus l'habitude de loger entre leurs jambes, leurs femmes ou princesses qui demeurent ainsi protégées dans le sillage du roi. C'est Houy qui est aussi l'auteur du grand tableau représentant la bataille de Kadesh, sur la paroi Nord de la salle hypostyle; il a éprouvé, par fierté sans doute, le besoin de signer son oeuvre : «fait par le prêtre pur, à la tête de l'Etranger, comme prêtre à mystère, Houy, pour Son Seigneur» (9). Cependant il ne fit pas creuser son tombeau en Nubie mais à Gournet Mourrayi, tombe no 40 (10), avec son premier nom Amenhotep; une scène représente Toutankhamon, assis sous son dais, Houy vice-roi, en tenue d'apparat devant son maître, a le cou orné du triple collier d'or qu'il vient de recevoir; il présente au roi tous les trésors des pays du Sud (11); des prisonniers nègres apportent les poutres, les défenses d'éléphants, des corbeilles chargées d'or, un char en or, des boucliers; les peintures sont très mutilées mais Houy est représenté trois fois; il est acclamé par les siens et il reçoit le sceau royal (12).

A la XIXe dyn., il y eut plusieurs hommes célèbres à Thèbes. Nous parlerons de Nébounef et de Bakenkhonsou sous Ramses II, Méneptah et peut-être Sethi II et de Rome-Roy qui vécut sous Ramses II, Mineptah, Sethi II, et aussi de Bai qui vécut tout à fait à la fin de cette dynastie.

NEBOUNEF, Curieuse destinée que celle de ce Nébounef dont le père était premier prophète d'Hathor dame de Dendé-

rah et qui, logiquement, succéda à son père, à Dendereh, en devenant premier prophète d'Hathor ainsi que premier prophète d'Onouris, chef de tous les dieux, au Sud jusqu'à Heri-hi-amoun, au Nord jusqu'à Thinis (13). Mais voilà que dans la première année du règne de Ramses II, l'office du Grand prêtre d'Amon était vacant et le roi vint lui-même officier pour la fête d'Opet. A l'issue de la cérémonie, le roi, au lieu de choisir un grand prêtre dans le clergé d'Amon, reprend son bateau .. on aborde dans le nome thinite, on amena Nebounef devant Sa Majesté .. qui lui dit : Tu es désormais grand-prêtre d'Amon. Ses trésors et ses greniers sont sous ton sceau. Tu es le chef de son temple, tous ses serviteurs sont sous ton autorité. Le temple d'Hathor passera sous l'autorité de ton fils ... Aussi vrai que m'aime le dieu Rê et que me loue mon père Amon, je lui ai nommé tout le personnel de la cour, le chef des soldats ... les prophètes des dieux et les dignitaires de Sa Maison qui se tenaient devant Sa Face : Il ne fut satisfait d'aucun d'eux, excepté quand je lui dis ton nom ! Sois lui donc dévoué car Il te réclame (14)». Après les félicitations hypocrites de toute l'assemblée Sa Majesté donna à Nebounef ses deux anneaux d'or et sa canne d'électrum (15) ; il fut nommé grand-prêtre d'Amon, directeur de la Double Maison de l'argent et de l'or, directeur du Double Grenier, directeur des travaux, chef de tous les corps de métiers dans Thèbes (16). On fit partir un messenger royal pour faire savoir à toute l'Egypte que la maison d'Amon lui était remise, ainsi que tous ses biens et tous ses gens «grâce à toi, ô Chef d'Amon qui sera jusqu'à la fin des temps (17)».

L'intronisation (18) de Nebounef nous est connue par l'inscription gravée à droite et à gauche de l'entrée du magnifique tombeau (no 157) qu'il se fit creuser à Drahou Neggah (19). Depuis vingt ans, le texte a beaucoup souffert bien que le tombeau ait été enfin débarrassé des fellahs qui l'occupaient. remis en état et clos. Sans doute est-ce au titre de directeur des

travaux que Nébounef fit édifier à Gournah (20), pour son propre compte, tout en surveillant les travaux du temple voisin de Sethi I, une chapelle. Il introduisit sa femme Takhaat dans le temple de Karnak, comme supérieure des concubines d'Amon (21). On ne saura sans doute jamais les motifs qui amenèrent Ramses II à choisir ce prêtre d'un autre clergé, d'une autre ville, comme grand-prêtre d'Amon à Karnak. Etaient-ce pour les qualités du personnage (22) ? par défiance du clergé d'Amon ? Avait-il écouté le conseil d'un ami de Nébounef qui avait audience auprès du roi ? (23).

BAKENKHONSOU, II y eut plusieurs personnages de ce nom et même plusieurs grands-prêtres d'Amon (24). Nous voulons parler ici du 2ème du nom, sous Ramses II (25), que nous connaissons d'après sa statue aujourd'hui à Munich (26) et une autre au Caire, découverte par Legrain à Karnak en 1904 (27), d'après aussi son tombeau à Draï Abou el Naggah no 35 (28). Il nous raconte lui-même l'histoire de sa vie : « chef des prophètes de tous les dieux (29, premier prophète à Karnak je suis un serviteur utile à son maître. discret, équitable ... se complaisant dans la vérité ... marchant sur les voies de son dieu, faisant des choses utiles dans son temple car je suis grand directeur des travaux dans la Maison d'Amon, à la complète satisfaction de son maître Je passai quatre ans en qualité d'enfant accompli; je passai douze ans en qualité d'adolescent et j'étais alors à la tête de l'écurie d'entraînement du roi (Sethi I); je fus prêtre ouab d'Amon pendant quatre ans; je fus père divin d'Amon pendant douze ans; je fus 3ème prophète d'Amon pendant quinze ans; je fus 2ème prophète d'Amon pendant douze ans; le dieu me récompensa! Il me distingua à cause de mon mérite et me nomma 1er prophète d'Amon, fonction que j'ai exercée pendant 27 ans déjà. Je fus un bon père pour mes subordonnés, instruisant les jeunes gens, donnant la main à ceux qui étaient malheureux, faisant des choses utiles dans son tem-

ple, en ma qualité de grand directeur des travaux dans Thèbes pour le compte de son fils (Ramses II) ... Je fis pour lui un temple appelé Ramses-Meri-Amon-qui-écoute-des prières (30) ... j'y élevai des obélisques en pierre de granit dont la beauté atteint le ciel un pylône s'élève par devant le temple faisant face à Thèbes; il est inondé et les jardins sont plantés d'arbres; je fis des portes très très grandes en or-djem dont la beauté rejoint le ciel ... Je construisis de grandes barques allant sur le fleuve pour Amon, Mout et Khonsou J'ai été depuis ma petite enfance jusqu'à ma vieillesse dans la Maison d'Amon, le servant voyant ses deux uraeus. Puisse-t-il me compléter une existence heureuse de 110 ans ... (31).»

Cette biographie est sur la statue de Munich, celle du Caire ajoute peu de choses (32) : «Je suis un homme de Thèbes par mon père et ma mère, fils d'un 2ème prophète d'Amon de Karnak; je suis sorti de l'école des écritures située dans le temple de la Dame du Ciel, étant un enfant accompli Je fus instruit aux fonctions sacerdotales dans le temple d'Amon ... le dieu me distingua à cause de mon mérite J'ai marché sur son sol, me tenant courbé et manifestant ma crainte de sa puissance. Je n'ai pas terrorisé mes serviteurs J'ai assuré des funérailles à celui qui n'avait pas d'héritiers (33)». Voilà donc un Thébain de naissance qui, sans impatience gravit tous les échelons depuis sa naissance. Si l'on fait l'addition des années qu'il indique, on voit qu'il avait 91 ans quand il fit sculpter la statue de Munich. Né sous Horemheb et débutant sous Sethi I, grand-prêtre d'Amon avant la quarantième année du règne de Ramses, peut-être connut-il dans son extrême vieillesse (34), Merenptah et Sethi II ?. On le déposa dans son beau tombeau orné de statues et de peintures. Sa femme, Meritseger était supérieure des concubines d'Amon (35). Sa puissance se limita d'ailleurs à Thèbes; il n'est pas question pour lui de Memphis et d'Héliopolis et il ne fut pas vizir (36).

ROME-ROY, à la fin de la XIX^e dyn., est aussi un homme en qui tout semble avoir réussi et, lui aussi, nous donne avec complaisance sa biographie, ou, plus exactement, nous avons la chance de posséder sa statue au Caire no 42180 (37), ainsi que la statue CG 42186 de Karnak (38); de plus il subsiste une stèle biographique au Gebel Silsileh (39). une autre statue au Caire également no 42185 (40); une dernière : JE 37874 (41). Quelle abondance !

On a cru longtemps que cet ensemble appartenait à deux personnages (Maspero, Wreszinski, Breasted) (42), mais, en fait, on emploie indifféremment l'un ou l'autre nom sur les monuments, en l'honneur du seul Rome-Roy; c'est ce qui a causé la confusion. Nous ignorons l'origine de la famille de Rome-Roy, mais il parle avec abondance de lui-même : «Je suis parvenu à l'adolescence dans la Maison d'Amon; j'étais un prêtre ouab parfait; mon esprit était avisé, mon mérite excellent ayant été choisi à cause de mes bonnes actions dans son temple et ayant été promu père divin Amon découvrit mes qualités et me récompensa à cause de mon mérite (43). Il me fit connaître du Roi, mon nom était prononcé devant les courtisans ... Amon me fit 2^eme prophète ainsi que chef des greniers et du Trésor du temple Il me plaça comme chef suprême dans son temple en qualité de 1^{er} prophète d'Amon ..». Tout ceci se passait sous Ramses II et Rome-Roy succéda sans doute à Bakenkhonsou. Sa carrière se poursuit sous Meneptah et, de plus, il est «chef des prophètes de tous les dieux de la Haute et de la Basse Egypte», titre rarement conféré sous la XIX^e dyn.; il est aussi «sacrificateur ? de Kamoutef, prêtre Sem de l'Horizon d'Eternité, grand des voyants de Rê dans Thèbes», car il sait profiter de la faiblesse de Meneptah pour assurer plus fortement sa situation. Il va jusqu'à faire graver des inscriptions à son nom ainsi que son image sur l'un des murs de Karnak

face Est du VIII^e pylône (44); les textes ont été malheureusement martelés, comme sur les statues du Caire, mais on peut deviner le cartouche de Sethi II. Rome-Roy traversa donc sans ennui manifeste, les périodes troublées qui suivirent la mort de Ramses II et occupa 25 ans environ la charge de grand-prêtre. Ainsi il parvint à la vieillesse comblé des faveurs d'Amon, entouré de sa femme Tamout, chanteuse d'Amon (45), de ses enfants et petits-enfants, tous prêtres au temple de Karnak.

Sur la statue 42185 du Caire, il se félicite d'être : «un homme vaillant, vigilant, utile à son maître, ayant fait des monuments dans sa maison, d'un coeur affectueux», il se félicite aussi de sa bonne santé, bonne vue, de son bon estomac .. (46). Architecte, comme la plupart des grands-prêtres dont nous avons parlé, il dut aller chercher des matériaux à Silsileh, mais il ne se fit pas construire un cénotaphe comme plusieurs de ses collègues; il se contente d'une stèle le représentant en adoration devant Amon et à côté de Meneptah (47). Cette fonction d'architecte aidé sans doute beaucoup à son renom et il se vante d'être «.... d'une intelligence aiguë, d'avoir fait divers monuments dans la Maison d'Amon, des statues en argent et or un naos muni de grandes portes en or incrustées de toutes pierres précieuses véritables des barques allant sur le fleuve pour Mout et Khonsou (48)» Surtout, il fit construire la demeure des Grands-prêtres, dans la partie Sud-Est du Domaine d'Amon, en dehors de la cour, entre le VII^e et VIII^e pylônes sur les bords du Lac sacré (49). Il fit restaurer le bâtiment réservé aux boulangers et brasseurs et c'est là qu'il ose se faire représenter. Il explique qu'il a trouvé la pièce complètement en ruines, pourrie, qu'il l'a fait agrandir et rendue confortable (50). Il mourut fort âgé et fut enterré à Drah abou el Naggah dans un tombeau aujourd'hui ruiné (51).

BAI, trésorier, fut le personnage le plus considérable par son influence, sous le règne de Méneptah-Septah (52). Il fut

aussi chancelier et vizir, mais nous savons peu de choses sur lui. Son tombeau, dans la Vallée des Rois, no 13 est en partie remblayé (53). C'est la reine Taousret qui l'autorisa à se faire construire un sépulcre en ce lieu, tant elle tenait Bai en estime. On sait que cette reine Taousert avant d'épouser Menep-tah-Septah (de gré ou de force, on ne sait pas), avait déjà eu comme époux, d'abord son frère Menmiré-Amenmesses, puis un autre frère Méneptat-Septah lui-même et enfin, quand au bout de six ans, celui-ci sera renversé par Sethi II, elle épousera en 3ème noce le nouveau roi (54).

RAMSESNAKHT fit carrière sous Ramses IV et ses successeurs à la XXe dynastie. De famille sacerdotale (55) il sut s'imposer et imposa sa famille dans le temple d'Amon à Karnak; pour la 1ère fois la charge de grand-prêtre d'Amon fut transmise de père en fils; il eut pour successeur ses deux fils. Le personnage nous est bien connu grâce aux deux statues que Le-grain retira de leur cachette 56, toutes les deux fort belles, et, l'une au moins célèbre et connue comme «le prêtre au singe» avec le petit cynocéphale Thot perché sur sa tête tandis qu'il médite. Ramsesnakht nous apprend qu'il est «directeur des travaux concernant tous les monuments de Sa Majesté, chef des prophètes de tous les dieux de Thèbes, secrétaire du Roi, grand intendant du Château royal (Medinet-Habou), grand des voyants de Ré-Atoum dans Thèbes, 1er prophètes de tous les dieux d'Ounou (Hermopolis), secrétaire du Roi, Majordome du Maître du Double-Pays, Meribastit» (57), c'est-à-dire que sa famille était originaire d'Hermopolis ((800 ou 900 ans avant Petosiris); c'est pourquoi il se place sous la protection de Thoth. C'est sur cette même statue faite par les soins de Nesiamon, fils de Ramsesnakht, que nous comprenons que le fils succède à son père dans la charge de pontife.

Une des filles de Ramsesnakht était «supérieure des concubines d'Amon» et épousa un prêtre d'Amon, de Rê et de Mout

(58). Ramsesnakht ne semble pas avoir suivi toute la filière dans la hiérarchie des prêtres et, peut être par faveur royale, il devint rapidement grand-prêtre d'Amon ainsi que «chef des prophètes de la Haute et Basse Egypte». En même temps, il était «grand confident de Sa Majesté»; également, comme tous ceux que nous avons suivis, il était architecte dirigeant les travaux concernant tous les monuments d'Amon dans Karnak

(59). L'épisode le moins brillant est celui de l'expédition dirigée par Ramsesnakht, non au Gebel Silsileh, comme ses devanciers, mais à Ouadi Hammâmât où l'on trouvait une sorte de schiste pour la construction, «la bonne pierre de bekhen». Le roi, qui avait environ quarante-cinq ans, se rend en ce lieu, la 2^{ème} année de son règne, à la suite d'une révélation (60); l'année suivante, il envoie une expédition dirigée par le Grand-prêtre et composée de 8362 hommes + 900 qui moururent en cours de route ou pendant l'opération, par manque d'eau, maladie, ou attaques des Bédouins. Les spécialistes : carriers, tailleurs, dessinateurs, sculpteurs étaient 130 sous la direction de deux ingénieurs des mines.

Ce grand-prêtre qui jouissait de la considération de tous, n'eut pas à remplir de charges publiques, il ne fut pas vizir. Sa tombe creusée à Drah abou el Naggah, no 293 est aujourd'hui complètement ruinée (61).

La ville de Thèbes à la fin de la XX^e dynastie a laissé le souvenir de deux hommes très célèbres et à des titres bien différents. L'un est OUNAMON dont les voyages sont connus de tous, et c'est HERIHOR qui lui ordonna ces voyages, Hérihor, grand-prêtre d'Amon qui deviendra roi.

Les mésaventures d'UMANOM furent plusieurs fois traduites (62). On sait que le papyrus fut trouvé en 1891 dans les environs d'El Hibeh et acquis par Golenischeff qui fut le 1^{er} à

traduire le texte aujourd'hui à Moscou. Moller l'attribue à la XXII^e dynastie, mais faisant allusion à des événements qui se seraient déroulés à la fin du règne de Ramses XI. C'est à dire qu'il y a une base historique au récit d'Ounamon. Le papyrus actuel serait peut-être la copie d'un original écrit du vivant d'Ounamon, selon le rapport officiel rédigé par celui-ci. L'Égypte, sous les derniers Ramssides, avant la prise de pouvoir par Hérihor, était en pleine décadence et peu respectée à l'étranger, comme le montrent les mésaventures du héros. Il fut d'abord difficile de recueillir l'argent nécessaire pour la réparation de la grande barque Ousir-hat-Amon. Ensuite, il fallait aller au Liban chercher le bois nécessaire pour cette réparation. Hérihor, de sa propre autorité, envoie Ounamon pour cette mission. Celui-ci accompagnera la statue Amon-du-chemin dont on doit faire don au roi, mais les mésaventures du pauvre Ounamon seront nombreuses et racontées avec beaucoup de charme et de vie :

- 1) Dans le pays de Tekel (entre Beirut et Hazifa), Ounamon est volé de l'or et argent nécessaires à son voyage; il ne peut obtenir justice.
- 2) Après escale à Tyr et Byblos, il expose au roi l'objet de sa mission; les négociations sont pénibles et durent plusieurs mois; il faut envoyer en Égypte une ambassade pour obtenir un supplément de cadeaux.
- 3) Le Roi de Byblos accepte enfin de faire abattre les cèdres nécessaires à la réparation de la barque.
- 4) Ounamon embarque avec sa cargaison, fait naufrage à Chypre où les habitants le malmènent, mais la reine, heureusement, le traite avec bienveillance. On ne sait pas la fin de l'histoire ... le manuscrit s'arrête là ... Mais si Ounamon eut la possibilité de faire un rapport sur son voyage,

c'est que, finalement, il réussit à arriver à destination, à rejoindre Thèbes.

L'histoire du grand-prêtre d'Amon **HERIHOR** est celle d'un inconnu (63) qui deviendra grand-père, puis roi. On ne sait rien de positif sur ses origines et les suppositions sont dangereuses (64). Il appartenait sans doute à l'armée car souvent les titres de «général en chef» et «chef des bandes étrangères» lui sont donnés, ainsi que, bien entendu, celui de «grand-père, d'Amon» bien qu'il ne semble pas avoir suivi de filière sacerdotale. Moins de deux ans après sa nomination de grand prêtre le roi le nomme vice-roi de Nubie et vizir (65) «en l'an 19 de Ramses XI». Ounamon est dépêché en Syrie, non par le roi, mais par «Hérihor, mon maître» (66). Sur les murs de l'hypostyle du temple de Khonsou s'étaient ses titres d'«Administrateur de la Haute et Basse Egypte, directeur des travaux concernant les monuments de Sa Majesté, général des troupes du Sud et du Nord, chef des bandes étrangères, noble placé à la tête du Double Pays... (67)». Le roi abandonne la décoration du temple de Khonsou à Hérihor dont le nom se retrouve partout, au moins aussi fréquemment que celui du roi. Ailleurs, sur les parois du temple, c'est Hérihor qui est montré officiant, au lieu de la personne royale; le roi est encore nommé dans la salle hypostyle, par un reste de déférence, mais dans la cour du temple, la situation a changé, et, de toute évidence. Hérihor a pris alors la place du roi, il a ceint la couronne et s'est donné un protocole royal, avec nom, prénom, cartouches; son prénom est son titre même de 1er prophète d'Amon, son second cartouche renferme son nom personnel, Hérihor et son surnom, Si-Amon (68). La transition s'est faite grâce à l'intervention d'Amon, comme le dit l'inscription sur le mur Nord de la cour, promettant au grand-père d'Amon la royauté, alors que Ramses XI était encore sur le trône. Hérihor était qualifié alors de : «directeur des greniers et fils royal de Koush». inscription postérieure à la 17ème année de Ramses XI; c'est de cette époque que doit dater l'unique statue de Hérihor trouvée par Legrain

dans la favissa de Karnak (69). Sur les inscriptions de la statue, Hérihor, avec tous ses titres, ne reconnaît plus qu'un maître, son Dieu. Il était âgé lorsqu'il devint roi et ne le resta que quelques années.

A la XXV^e dynastie, Thèbes eut un patriote célèbre en la personne de **MONTUEMHAT**. On a beaucoup écrit sur cette intéressante figure dont les statues sont nombreuses, celle du Caire 42236 en particulier (70). On s'est longuement occupé de traduire la grande inscription dans le temple de Mout à Karnak où Montouemhat a raconté sa vie (71). Nous suivrons la dernière étude qui met le mieux au point la question et rectifie des erreurs (72). Il faut remarquer d'abord que notre personnage a tenu à se présenter aux dieux et la postérité, sous un aspect idéal de sorte que sa biographie reste très imprécise et, en dépit de la masse de documents, il est assez malaisé de préciser la nature des pouvoirs dont a pu jouir Montouemhat et son rôle dans la société d'alors (73); à coup sûr, sa personnalité fut hors du commun, mais elle nous échappe. On peut dire que ce fut un habile politique qui suivit Taharqa, comme nomarque de Thèbes alors occupée par les Assyriens (74); on sait qu'il termina sa carrière à un âge assez avancé, vers la fin du règne de Psammétique; c'était peut-être une âme pieuse et certainement soucieuse de la tradition puisqu'il chercha à restaurer sa ville; ses oeuvres témoignent en sa faveur. Montouemhat n'était pas un nègre comme on l'a souvent écrit, mais il avait sans doute du sang éthiopien dans ses veines. C'était un Hamite dont on connaît, dans sa famille jusqu'à vingt cinq générations (75). Cette famille occupa les plus hautes fonctions politiques et dans le sacerdoce thébain ce sont des Thébains relliés. On ne saurait non plus affirmer que notre personnage a gagné la confiance de «l'épouse du Dieu, Amenirdes, fille de Piankhi» et qu'il gouvernait au nom de cette princesse, mais ses activités furent personnelles et réelles. Ses ancêtres sont des prophètes d'Amon

et des gouverneurs de la ville, des vizirs; l'un est grand-prêtre à Hermopolis, un autre grand-prêtre de Montou; son père est prince de la ville, prophète d'Amon et de Montou. De sa mère, on ne connaît que le nom, la dame Isatenkheb (76). Lui-même fut «Prince de la Ville, comme son père, et il y adjoignit «gouverneur de la Haut Egypte»(77); attaché au clergé d'Amon, il restera 4ème prophète. Sur sa vie privée, nous savons qu'il eut plusieurs épouses; la 1ère se nommait Chepenmout; la 2ème, Neskhonsou, fut mère de Nesiptah, fils et héritier de Montouemhat; plusieurs groupes statuaires les associent ainsi que les inscriptions de la chapelle du temple de Mout, et c'est Nesiptah qui accomplit les rites funéraires dans la grande tombe de l'Assassif; la 3ème épouse, Oudjarenes, la mieux connue, est avec lui dans la tombe de l'Assassif, no. 34; c'est elle qui, à la suite de Montouemhat, fait des dons à nouvelle divine Adoratrice sur la stèle de l'adoption de Nitoris(78); elle est «prêtresse d'Hathor» ... «chanteuse d'Amon la noble unique du roi... fille d'un royal» (éthiopien?). Une fois Montouemhat disparu, sa descendance ne connut pas une destinée particulièrement glorieuse. Dans le bilan du personnage, inutile de discuter l'hypothèse de Legrain selon laquelle il aurait pu être en fonction du Chepenoupet et d'Amenirdis I (elles étaient défuntées). Sa place, par contre, du temps de Taharqa, est bien connue grâce à la célèbre inscription du temple de Mout, antérieure à la prise de Thèbes par les Assyriens en 663. Auparavant déjà, les Annales d'Assurbanipal font connaître Montouemhat parmi les princes qui reçurent l'investiture du roi Assarhaddon. Au temps de Psammétique I, l'activité de Montouemhat eut pour centre, le Delta et, jusqu'à ces dernières années, on pensait voir la fin de sa carrière avec la l'adoption de Nitocris, selon laquelle, en l'an IX de ce roi, il vivait encore comme prince de Thèbes mais, la découverte de l'inscription de Ouadi Gassous(79) montre que Montouemhat exerçait encore son activité en l'an XIV ou XVI de Psammétique I et c'est ce pharaon qui est représenté dans la

tombe de l'Assassif(80). Donc, sauf pour un moment dans le Delta, c'est à Thèbes et en Haute Egypte qu'on trouve notre personnage «grand de monuments dans Thèbes, grand de magnificence dans les nomes de Haute Egypte, amulette de protection pour la Haute Egypte...». De Thèbes jusqu'à Achmounein au moins s'exerçait son autorité : «la Haute Egypte tout entière était sous ma dépendance, la limite méridional allant jusqu'à Elephantine et septentrional jusqu'à Hermopolis»..(81). On le trouve aussi à Ouadi Hammamat et Ouadi Gassaus, à Abydos(82). Sa richesse personnelle est attestée par la splendeur de sa tombe à Assassif. Ses inscriptions insistent sur la prospérité de la région qu'il administre et il voulut être un bienfaiteur en même temps qu'un bâtisseur, mais, en fait, il est assez difficile de préciser dans l'abondance de ses titres, souvent laudatifs et honorifiques(83), à la manière saite, les limites réelles de ses pouvoirs : «gouverneur de la Haute Egypte, chef de nome, prince de la ville, régent des contrées étrangères...», il était sûrement préposé à la police des frontières, plus vers Ouadi Gassaus que vers Eléphantine. De toutes façons, ce sont surtout des titres locaux, très rarement des titres auliques. Ses titres sacerdotaux sont modestes, il n'est que 4ème prophète d'Amon (les plus hauts titres sont occupés par des princes de la famille royale); il est scribe sacerdotal du domaine d'Amon, prophète de Khonsou et de Sokar, père divin, chef de phylé(84). A coup sûr, ce puissant chef local, dans une période troublée, sut maintenir le pays dont il avait la charge, à l'écart des dangers.

MO'ALLA

La tombe **d'ANKHTIFI**, à **MO'ALLA** donne de précieux renseignements sur l'histoire des nomarques à la Xo. & XIe. dynasties et sur l'histoire de ce personnage qui fut célèbre à son époque. Un prince d'Hiérakonpolis, inquiet des ambitions thébaines se résolut à agir. A ce moment, les nomarques thébains reconnaissaient au souverain d'Hiérakonpolis une sorte de suze-

raineté (85). C'est pourquoi le prince envoie son fils Aikhtifi pour essayer de déposer Khoui, nomarque d'Edfou, coupable de fidélité au prince de Thèbes; Ankhtifi est victorieux et il gouverne les nomes d'Edfou et d'Hiérakonpolis(86); puis il s'allie au prince d'Eléphantine et ose s'attaquer aux forces thébaines qui venaient attaquer Ermant et l'assiéger; là encore Ankhtifi est victorieux(87). Le prince était alors «chef des interprètes» en Nubie, c'est-à-dire une sorte de haut commissaire de l'Egypte en Nubie, en même temps que» prince et noble, trésorier du roi de Basse Egypte, compagnon unique, chef des prophètes, chef des régions montagneuses, grand chef des nomes d'Edfou et de Hiérakonpolis (88)» Les nomarques thébains cependant, princes énergiques et prudents, attendaient leur heure de revanche(89). Ankhtifi fut interrompu dans sa guerre par une terrible famine qui désola la Haute Egypte; il se vante d'avoir nourri le pays d'Ouaouat plusieurs mois durant cette famine (90). Aucun prince thébain n'est nommé sur sa tombe car ils étaient ses aversaires, l'un d'eux surtout était un rival dangereux, mais, ce que ne dit pas l'inscription de Moc alla c'est que ce prince thébain, Antef, par la suite, fut victorieux; il s'arrogea la dignité royale, fondant la dynastie des Antef (I, II, III) qui allait refaire l'unité de l'Egypte.

A EL KAB, entre Edfou et Louxor (nom moderne de Nekheb), on trouve plusieurs tombeaux, parmi lesquels celui de l'Amiral AHMES, fils d'Abana né à El kab(91). Nous connaissons la vie d'Ahmes par l'inscription qui est sur sa tombe, ce qui nous renseigne, en même temps, sur l'expulsion des Hyksos(92). Cet Ahmès portait le même que son roi. Plein de courage, à maintes reprises, «il captura une main au cours des combats» (= il tranche la main de l'adversaire). Il ne fut pas récompensé moins de sept fois avec «l'or de la vaillance», par le roi Amosis et ses successeurs, recevant des colliers, des figurines en or, lions ou mouches, symboles de courage. Il raconte : «mon père était officier du roi et je grandis dans la ville d'El-Kab;

dans ma jeunesse, alors que j'étais encore célibataire, je devins officier sur le « Taureau sauvage » (= le bateau), mais, après que j'eusse fondé un foyer, je fus affecté à la flotte du Nord, à cause de ma vaillance Lorsque on mit le siège devant Avaris, je luttai à pieds devant Sa Majesté et prouvai ma vaillance. Je fus ensuite affecté au bateau « Resplendissent dans Memphis ». Lorsqu'on se battit sur l'eau... à Avaris, je fus courageux et rapportai une main; on en informa le héraut et l'on me donna l'or de la vaillance... Envoyé en Haute Egypte pour un soulèvement, Ahmès ramena un prisonnier à la nage ... nouvelle récompense en or. Avaris vaincu, il reçut un homme et trois femmes comme esclaves. Il lutta aussi en Palestine, près de Sharouhen, puis en Nubie, contre les tribus du désert «Sa Majesté en fit grand carnage». Bien que l'Amiral donne bien peu d'explications, on arrive à saisir que la tâche de repousser les Hyksos fut dure. Il fallut peut-être dix ans pour la chute d'Avàris, on guerroya trois ans en Palestine, plusieurs années en Nubie(93). Ahmès, fils d'Ibana, lutte toujours courageusement, non seulement sous Ahmosis, mais sous Amenophis I, sous Thoutmosis I. Il est nommé «chef des nautonniers et des navigateurs», il capture un char de combat, continue les massacres, les prises d'otages; finalement, il arrive dans sa vieillesse....» je fais mon entrée dans la tombe rupestre que je me suis faite moi-même à Nekheb...».

Notre Ahmès n'est pas à confondre avec **AHMES-PANNE-KHEBET** qui mourut pendant le règne d'Hatshepsout (94). Au cours de l'expédition d'Ahmosis en Phénicie, Ahmès-Pennekhebet fit un prisonnier, c'est, malheureusement le seul détail qui nous soit parvenu sur lui !

A côté de la tombe de l'amiral Ahmès, fils d'Ibana, est celle de son petit-fils PAHERI. La tombe possède de belles peintures ne représentant pas scènes de gurrès(95). Le petit-fils ne marche pas sur les traces de son grand-père en ce qui concerne les combats, les victoires, les récompenses. Son père avait été chargé de l'éducation d'un fils royal(96). le prince Ouadj-

mes (97); Paheri est représenté avec un enfant royal sur ses genoux un autre prince Ouadjmes, sans doute frère cadet de Thoutmosis III (98) dont il est chargé de l'éducation. On peut lire le souhait de Paheri : «Puisses-tu traverser l'éternité en douceur de coeur, dans les faveurs du dieu qui est en toi» (99). On voit qu'il s'agit surtout d'expériences intérieures....» j'ai été placé sur balance, j'en suis sorti examiné, intact, sauvé; j'allais et je venais, mon coeur possédant les mêmes qualités. Je n'ai pas dit de mensonges contre quiconque, car je connaissais le dieu qui est dans l'homme; j'en étais parfaitement instruit et je savais distinguer ceci de cela. J'ai accompli toutes choses conformément aux paroles... «Le langage est volontairement sybillin, mais le souci spirituel est évident (100).

EDFOU

Une colline de décombres, le Kom d'Edfou, constitue les restes de la ville antique. C'est là qu'on a retrouvé le tombeau du très célèbre vizir divinisé **ISI** (101). Les premières fouilles sont dues à Alliot(102) et à Ragheb Ibrahim(103), Inspecteur des Antiquités à Edfou en 1932-3 qui mit à jour le mastaba du gouverneur Isi. Celui-ci vécut à la V-VIe, dynastie. On possède une statue C 250 au Louvre et une stèle de cet Isi, fonctionnaire du Double Trésor sous les rois Isesi et Ounas. Il fut directeur des bureaux royaux à Memphis, puis grand chef de province à Edfou sous le règne de Teti (104). On sait aussi qu'un de ses fils Kar-Merirê-nefer(105) fut, plus tard gouverneur de la même province. Récemment, une mission franco-polonaise continua les fouilles dans ce Kom d'Edfou et le Louvre a acquis une partie du mastaba d'Isi (106). Il n'y aurait jusqu'une destinée de haut fonctionnaire telle que la vécurent des milliers de hauts fonctionnaires mais la célébrité d'Isi tient à ce qui se passa après sa mort. Le mastaba a été rempli, à partir du début du Moyen-Empire, de stèles maçonnées dans murs, de statues enfumées dans des naos et de tables d'offrandes(107). Tout cela, dédié

par les habitants d'Edfou et de la province, «au saint vizir, au dieu vivant». La religion populaire(108) a connu ainsi de véritables divinisations de modestes individus, réputés sans doute pour leur sagesse ou leurs vertus. Isi, à la fin de l'Ancien-Empire, recevait un culte dans son tombeau, mais ce culte local ne semble pas avoir duré plus de cinq siècles, jusqu'à la fin de la XIII^e dynastie. Quelques unes de ces stèles dédiées au «dieu Isi» avaient été signalées avant les fouilles d'Edfou(109) et semblaient mystérieuses jusqu'à leur découverte.

ASSOUAN

«Eléphantine est une forteresse, un poste douanier, un poste de transit, capitale du nome sous la direction de Princes explorateurs dont les tombes perchées sur la haute rive d'Occident, nous renseignent par leurs textes». Ces princes seront des hommes célèbres sous l'Ancien Empire(110).

Le 1^{er} prince dont nous retenons le nom est **HARKHOUF**. Sa tombe, no. 35 est à mi-hauteur du Gebel (III) ; on y accède par deux escaliers encadrant une rampe qui servait à hâler le sarcophage jusqu'à la terrasse sur laquelle s'ouvraient les tombeaux des princes d'Elephantine, entre la VI et XII dynastie. Cette tombe est très simple, avec une salle soutenue par des piliers non décorés, mais ce qui est de grand intérêt, ce sont les textes gravés à l'extérieur, de chaque côté de la porte. Harkhouf était : «prince et gouverneur du Sud(112)», fonction dans laquelle il dut succéder à son père Iri. Il était aussi « porteur du sceau royal, compagnon unique, prêtre ritualiste, conducteur de caravanes, intendant de la chambre, attaché à Nekhen, maître de Nekheb». Il exerçait toutes ces fonctions sous Mernré. Ce sont ses voyages dans l'extrême Sud qui donnèrent à notre prince sa renommée. Le 1^{er} voyage, avec Iri, dura 7 mois et consista à tracer la route d'Eléphantine vers le pays de Iam, dans la direction de Ouadi-Halfa ; il rapporta un gros butin. Le 2^{ème}

voyage est au pays de Irtet; Harkhouf dirige seul cette fois l'expédition qui dure 8 mois et il trouve une route différente, par les pays de Mekher (113, de Tereres, pour le retour, ce qui est un exploit dont il rapporte beaucoup d'objets précieux. Le 3ème voyage est au pays de Iam dont le prince était en guerre contre les Bédouins dans l'oasis de Salimeh. Il veut battre les Bédouins jusqu'à «l'angle occidental du ciel» Il pacifie le pays et revient avec une caravane de butin : 300 ânes chargés d'encens, de peaux, d'huile, d'ébène, de blé, d'ivoire, de boomerang. Il suscite l'admiration des tribus qu'il rencontre et qui lui offre des présents; le pharaon envoie en remerciement, du vin de datte, du pain, de la bière. Le 4ème voyage, sous le règne de Pépi II encore enfant, conduit Harkhouf encore plus loin vers le Sud et c'est lors du retour de ce voyage qu'Harkhouf annonce au roi qu'il rapporte un nain danseur(114). Le cadeau à venir est si apprécié par le roi-enfant qu'il adresse de suite une lettre réponse à Harkhouf .. «année 2, 15 ème jour du 3ème mois de l'inondation, lettre adressée à l'ami unique, chef drogman tu as dit que tu as rapporté un deng pour les danses du dieu, provenant du pays des Esprits, semblable au nain qu'on a rapporté de Pount du temps du roi Djed-Ka-Rê- Isesi (c'était un pygmée rapporté par un certain Baourdjedt)...(115)». Nous en savons plus sur les précautions à prendre pour garder le nain en bonne forme jusqu'à son arrivée à la cour que sur les résultats du voyage lui-même. Harkhouf fit graver le contenu de la lettre royale sur le montant de la porte de sa tombe. Des ordres avaient été donnés aux gouverneurs des villes, aux grands prêtres, tout le long du voyage, pour qu'ils prélèvent les approvisionnements nécessaires à toute la compagnie.

PEPINAKHT, surnommé **HEKAIB**, sous Pepi II également, fut pour les mêmes raisons qu'Harkhouf et leur tombes sont voisines et bâties sur le même plan; mais cette dernière est en partie comblée par le sable de sorte que les inscriptions contenant des textes biographiques et le récit de ses expéditions en

Nubie sont en partie effacées(116). Pepi II voulait aussi envoyer un bateau au pays de Pount, mais, tandis que le chef de l'expédition surveillait la construction du bateau, les Bédouins les attaquèrent et les massacrèrent. Pépinakht fut envoyé pour venger l'affront et ramener les dépouilles des victimes(117).

MEKHU et **SABENI**. Les tombeaux mitoyens(118) du père et du fils (VI dynastie) sont parmi les plus importants de la nécropole d' Assouan et situés dans l'axe des escaliers et de la rampe d'accès. Grâce à l'inscription sur la tombe de Mckhu, nous connaissons l'histoire. Ce nomarque avait été tué lors d'une expédition en Nubie; il était : «l'ami unique, le prince héréditaire»(119). Son fils Sabeni lui a succédé dans ses fonctions; de plus, il fut : «chef de l'ouverture de la porte d'Eléphantine»(120). Il rassemble les troupes de son nome et se rendit avec elles en Nubie pour retrouver la dépouille de son père. Il emmena aussi cent ânes chargés de tout ce qui est nécessaire à l'embaumement d'un cadavre, et, de plus, des présents pour les Barbares. Il réussit à obtenir le cadavre, confectionna un cercueil pour l'y placer et le chargea sur un âne. Il parvint ainsi à le ramener de Nubie à Assouan. Ce fut un exploit dont Sabeni informa le roi et celui-ci le loua d'une action aussi admirable.

HEKAIB était nomarque à Assouan sous la VI dynastie. Réputé sans doute pour sa sagesse et ses vertus, il lui arriva, après sa mort, une aventure semblable à celle d'Isi d'Edfou, il fut divinisé et reçut un culte dans son tombeau (120). Aux Moyen-Empire un sanctuaire fut élevé dans l'île d'Eléphantine en son honneur et il fut invoqué au même titre que les autres dieux(122). Les fouilles récentes de Labib Habachi en 1949 ont révélé l'existence d'un culte local important(123); ces cultes, en général, ne durèrent que quelques siècles, seul celui d'Amenhotep, fils de Hapou, resta pratiqué jusque sous les Ptolémées.

La célébrité du prêtre **PENANOTQUI** (124), à Assouan,

sous Ramses IV & V fut de mauvais goût. C'est pour ses vilaines actions qu'il fut connu. Tout allait mal alors en Egypte; le temple de Khnoum était cependant toujours prospère, enrichi par la générosité des rois. Quelques prêtres de ce temple suivirent malheureusement les conseils d'un des leurs, Penanouqui, et d'un batelier, son ami. Nous connaissons les faits parce que les personnages furent mis en accusation. Pénanouqui avait vendu les animaux sacrés à des prêtres ou à des militaires. Lors d'un voyage à Thèbes, il avait été mêlé à une sombre histoire d'oracle et il avait débauché deux femmes mariées. Dans le temple de Khnoum il multiplie les vols : une riche amulette protectrice, des coffrets précieux contenant des étoffes; il renvoie le personnel mécontent de ses procédés et prend à son service des prêtres moins délicats; il malmène les protestataires en coupant les oreilles et en crevant les yeux; il vole vingt boeufs du temple, incendie plusieurs édifices. D'autres, naturellement, suivirent son exemple et on rompit même les scellés du trésor du dieu, on puisa sans façon dans le grenier à blé, on prit les pièces de drap, les habits. Quand le procès eut lieu, Pénanouqui acheta les autorités (scribes et préfets), grâce à l'argent de ses vols (125). Le texte ne dit malheureusement pas l'issue du procès mais certains prêtres compromis continuèrent quand même une brillante carrière. Cet état de choses s'expliquait évidemment par la faiblesse du gouvernement.

DERR- en- NUBIE

Un temple de l'époque de Ramses II, consacré à Amon-Rê, avait été excavé dans la colline, et, sous Ramses VI, le prêtre PENNOUTI (126) était chargé de l'entretien. Il était aussi gouverneur du pays des Ouaouat et chargé du temple d'Horus à Kasr Ibrim. Deux des membres de sa famille occupaient aussi des postes de trésorier et de prince d'Ibrim. Les inscriptions de sa tombe située non loin, sur une colline rocheuse, à Aniba(127) expliquent sa biographie. Le fils royal de Kouch annonce au roi que Pennout a rendu à son souverain les terres qu'il

à conquises sur les peuples du Sud. On célèbre la donation de territoires pour le service du culte de de trois statues royales dans la ville de Myem (= Ibrim). Pennout avait fait aussi ériger une statue de Ramses VI dans le temple de Derr; en récompense le roi lui envoie deux plats d'or et d'argent pour mettre les gommes et roi dit au vice-roi de Kouch(128) : «Donne les deux plats au gouverneur»; je ferai ainsi» répond le vice-roi, «cet heureux jour sera célébré dans tout le pays»(129).

Ces inscriptions nous informent de tout ce que nous savons sur l'administration égyptienne en Nubie, à l'époque (130).

NOTES

- (1) Revue de la Société égyptienne des Etudes historiques, t.25 (1978), p. 33-63
- (2) Davies, **The Tomb of the Vizir Ramosé**, p. 23-4, pl. 25; Settgast, **Unter, zu Altgypt. Bestattungs dorstellugen**, p. 33 = **PM Private Tombs**, p. 108(5).
- (3) Daumas, **La civil. de l'Egypte pharaon.**, p. 319 320, 325.
- (4) **PM IV**, p. 219-221(7) = Davies, **The Rock tombs of El Amarna VI**, pl. 1-10 & p. 1-6 = Bouriant-Legrain-Jequier, **MIFAO 8**, p. 123-7, pl. 82-5 = Daressy, **RT 15**, p. 37.
- (5) **PM. Private Tombs (1970)**, p. 293-5 = Davies, **JEA 9**, p. 136-145 pl. 23 = Sandman, **Texts from the time of Akhnaton (BAe 8)**, p. 140-2.
- (6) Pour ce titre, voir Lichtheim, **JNES 7**, p. 163-179, p. 9-16; Leclant, **Recherches sur les nom. thébains**, p. 385; id., **Enquêtes sur les sacerdoces**, p. 3, 104; id., **Karnak Nord IV**, p. 114-5; id., **JNES 13**, p. 160, 167, 183; Sander-Hassan, **Gottesweib**, p. 25-6 & 40-1.
- (7) Gauthier, **RT 39**, p. 179-238; Reisner, **JEA 6**, p. 28-55, 73-88; Save-Soderbergh, **Agypten und Nubien lund**, p. 175-230; Habachi, **Nubie**, p. 51-68 & id., **Kush 9**, p. 210-225; Cerny, **Egypte from the death of Ramesses III dans CAH I** p. 29-40; id. **Kush 7**, p. 71-5; Drioton-Vandier, **L'Egypte**, p. 443-505.
- (8) Daumas, o.c., p. 435, 493.
- (9) Drioton-Vandier, o.c., p. 417; Daumas, o.c., p. 435.
- (10) **PM, Private Tombs, 1970**, p. 75-7 = Davies-Gardiner. **The tomb of Huy**, p. 14-18, pl. 10-39; Champollion, **Notes descr. 1**, p. 477-80; **L.D. texte III** p. 301-6; Helk, **Urk p. 2064-37 (792)**
- (11) Davies-Gardiner, o.c., pl. 19-21 & 28-30 = **L D III**, 115-6.
- (12) Gardiner, **The Tomb of Huy**, pl. 4-9, 29, 40, p. 10-14, 20-1.
- (13) Lefebvre, **Hist. des grands-prêtres d'Amon**, p. 117, 120, 249.

- (14) Lefebvre, o.c., p. 118-120.
- (15) Lefebvre, o.c., p. 121..
- (16) Lefebvre, o.c., p. 121.
- (17) Lefebvre, o.c., p. 121-2.
- (18) Lefebvre, o.c., p. 122 = Sethe, **ZAS 44**, p. 30-5, pl. 1-3 = Champollion, **Not descr. I**, p. 851-2.
- (19) PM. Private Tombs, p. 266-8 = Fisher, in Penn. Mus. Journ. 15. p. 45-7 = Borchardt, **ZAS 70**, p. 27 fig. 5 = **LD texte III**, p. 239 = Champollion, o.c., p. 852
- (20) PM. o.c., 1972, p. 421 = Petrie, **Gurneh**, p. 14 pl. 47 = Lefebvre, o.c., p. 122 & n. 2.
- (21) PM. o.c., p. 266.
- (22) Lefebvre, o.c., p. 123.
- (23) c'est une opinion personnelle.
- (24) Lefebvre, o.c., p. 290 (indices); PM. o.c., p. 481 index.
- (25) Lefebvre, o.c., p. 253-4 (22).
- (26) Lefebvre, o.c., p. 127-136, 253 (22a).
- (27) Lefebvre, o.c., p. 253 (22b) = PM. o.c., p. 63.
- (28) PM. o.c., p. 61-2 = Champollion, o.c. I, p. 538 = **LD texte III**, p. 240 = Fisher in Penn. Journ. 15. p. p. 47 = Lefebvre o.c., p. 253 (22d).
- (29) Lefebvre, o.c., p. 129.
- (30) Lefebvre, o.c., p. 129.
- (31) Lefebvre, o.c., p. 130.
- (32) Lefebvre, o.c., p. 130-1.
- (33) Lefebvre, o.c., p. 131.
- (34) Lefebvre, o.c., p. 134. On sait que l'âge idéal était 110 ans = Traunecker, **BIFAO 69**, p. 224 = Janssen, **OMRO 31**, p. 33-43 = Lefebvre, **L'âge de 110 ans et la vieillesse chez les Egyptiens dans CR de AIBL**, 1944. p. 106-119.
- (35) PM. o.c., p. 61.
- (36) Lefebvre, **Hist. des grands-prêtres** p. 135.
- (37) Texte traduit par Lefebvre, **Inscr. no 10**.

- (38) Lefebvre, *Hist des grands prêtres* p. 150-153, 256 (23c).
- (39) Lefebvre, o.c. p. 256 (23h) = **LD III**, 200a.
- (40) Lefebvre, o.c., p. 148, 256 (23a).
- (41) Lefebvre, o.c., p. 150, 256 (23b).
- (42) Lefebvre, o.c., p. 141.
- (43) Lefebvre, o.c., p. 145.
- (44) Lefebvre, o.c., p. 146.
- (45) **PM**, o.v., p. 365.
- (46) Lefebvre, o.c., p. 148.
- (47) Lefebvre, o.c., p. 149.
- (48) Lefebvre, o.c., p. 150.
- (49) Lefebvre, o.c., p. 150-1.
- (50) Lefebvre, o.c., p. 151.
- (51) **PM**, o.c., p. 365-6; Fisher, in **Penn. Mus. Journ.** 15, p. 41-3; Davies, **JEA** 10, p. 11-2 pl. 6.
- (52) Drioton-Vandier, *L'Egypte*, p. 355.
- (53) **PM**, o.c., 1964, p. 527 = Lefebvre, **Les hypogées royales de Thèbes**, **MIFAO** 3 D, p. 122.
- (54) Drioton-Vandier, o.c., p. 377-8.
- (55) Lefebvre **Hist. des grands-prêtres**, p. 177-33 & 263-6.
- (56) Legrain, *Stat. CG* 42163, pl. 27 & 42162 pl. 26 = Lefebvre, o.c., p. 263 (28a-b).
- (57) Lefebvre, o.c., p. 179.
- (58) Lefebvre, o.c., p. 265.
- (59) Lefebvre, o.c., p. 266.
- (60) Piankoff, **BIFAO** 43, p. 1-50 ; Weigall. **Hist de l'Egypte anc.**, p. 179.
- (61) **PM**, o.c., p. 376.
- (62) Lefebvre, **Romans et contes égypt.**, p. 204-220; Golenischeff **Voyage de l'Égyptien Ounou-Amon en Phénicie**, p. 6-30; Breasted, **AR IV** & 557-591; Leclant, **Les relations entre l'Égypte et la Phénicie du voyage d'Ounamon à l'expédition d'Alexandre** (extr. *The role of th Phen. in the interac. of Mediterr. Civilis.*, Beirut), 1968, p. 9-31.

- (63) Cerny, **Egypt from the Death of Ramesses III** dans CAH, p. 32; Lefebvre, **Hist. des grands-prêtres**, p. 205-213, 274-5; Breasted, AR IV 619-626; Gauthier, L R III p. 232-240; Gardiner, **Egypt of the Pharaohs**, p. 305; id. **A political crime in Ancient Egypt**, p. 59-62; Nims, JNES 7, p. 157-168, pl. 8; **Kees Hohenpriester**, p. 87-91; id., **Das Priestertum**, p. 220; id., **Herihor und die Aufrichtung des Thebanis. Gottesst.**, p. II; Wrezinski, **Die Hohenpriester des Amon** ; 35; Wente, JNES 26, p. 164-170; Young, JARCL II, p. 99-100.
- (64) Lefebvre, o.c., p. 205-7:
- (65) Cerny, o.c., p. 32-4.
- (66) Lefebvre, o.c., p. 207.
- (67) Lefebvre, o.c., p. 274-5 = Gauthier. LR III, p. 237 (XIX); Wente, JNES 26 p. 162=PM **Theban Temples**, p. 230(18); Cerny, o.c., p. 46 ; M. Bon heme, BIFAO 79, p. 267-83
- (69) Lefebvre, o.c., p. 273 (31 f) = traduit par le même auteur dans ASAE 26, p. 63-5.
- (70) Leclant, **Moutuemhat**, BdE 35, p. 3-20.
- (71) Leclant, o.c., p. 193-238.
- (72) Leclant, o.c., p. 259-279.
- (73) Leclant, o.c., p. 259.
- (74) Leclant, o.c., p. 260-1 & 266-7.
- (75) Leclant, o.c., p. 263-4.
- (76) Leclant. o.c., p. 262.
- (77) Leclant, o.c., p. 251-8.
- (78) Leclant, o.c., p. 239.
- (79) Leclant, o.c., p. 188-195.
- (80) PM. **Private Tombs**, p. 56-61; Leclant, o.c., p. 171-186.
- (81) Leclant, o.c., p. 268.
- (82) Leclant, o.c., p. 268.
- (83) Leclant. o.c., p. 273

- (84) Leclant, o.c., p. 251-258
- (85) Vandier, *Moc alla*, BdE 18, p. 172-180, 185-197; Drioton.
Vandier, *l'Égypte*, p. 211, 217, 230, 237, 269 = **PM V**,
p. 170
- (86) Vandier, *Moc alla*, p. 162 (inscr. 2)
- (87) Vandier, o.c., p. 185-6 (inscr. 5), 198 (6), 202 (7)
- (88) Vandier, o.c., p. 162, 186
- (89) Vandier, o.c., p. 198, 202
- (90) Vandier, o.c., p. 220-I (inscr. 10), 239-240 (12); id, *La
famine dans l'Égypte ancienne*, p. 107
- (91) **PM. V**, p. 182 (5)
- (92) Loret, *L'inscription d'Ahmes, fils d'Abana*, BdE 3, p. 1-5,
13 = de Rougé, *Inscription du tombeau d'Ahmès*. p. 18
= Sethe, *Urk IV*, p. I; Breasted, *AR II* I-16, 38-9, 78-82;
Gunn-Gardiner, *JEA* 5, p. 48; Smith, *ZAS* 103, p. 72; Drioton-Vandier, o.c., p. 300-I; James, *Egypt from the Expulsion of the Hyksos*, *CAH* 1965, p. 7-8; Goedicke, *JARCE* II, p. 30; Vandersleyen, *Les guerres d'Amosis*, p. 31-40
- (93) Erman, *L'Égypte des Pharaons*, p. 168-171
- (94) **PM. V**, p. 176-7 (2) = *Urk IV*, p. 32-5 (9), 36-7 (9) =
Breasted, *AR II*, 41; Vandersleyen, o.c., p. 31
- (95) Tylor-Griffith, *The Tomb of Paheri*. in Naville, *Ahnas el
Medineh*, p. 19-20 pl. 5 = Settgast, *Bestattungs*, p. 100 pl.
11-12 = Scandone, *Orient. antiqui.*, p. 161 fig. 8 = Vandier, *Manuel d'Archéologie* 11, p. 561 fig. 313 (7) = id., *CdE* 19, p. 42 = **PM. V**, p. 180 (9)
- (96) Gauthier, *LR* 11, p. 209 (54 A) = Tylor-Griffith, o.c., pl. 4
- (97) Champollion, *Mon.* pl. 385 (2) = **LD 111**, 11 (c)
- (98) Gauthier, o.c. 11, p. 209
- (99) Daumas o.c., p. 266-7, 331, 408 = *Urk IV*, 127 (47) B,
cf. aussi Bergan, *Das Buch vom Durch-Wandeln der Ewigkeit*, p. 31
- (100) Maspero, *ZAS* 17, p. 61-2

- (101) **PM. V**, 201-2
- (102) Alliot, **Tell Edfou, fouilles de l'IFAO**. 8-38, pl. 38, (1932-3)
- (103) **ASAE 33**, p. 132-4
- (104) Vandier, **Religion**, p. 220
- (105) **PM. V.**, p. 200
- (106) Fouilles franco-polonaises dues à Mme Descroches-Noblecourt
- (107) **PM. V**, p. 201
- (108) Drioton-Vandier, o.c., p. 77
- (109) Engelbach, **ASAE 22**, p. 136-8
- (110) Posener, **Dict. de la civil. Egypt.**, p. 101
- (111) **PM V**, p. 237 = Vandier, **Manuel 11**, p. 310
- (112) Breasted, **AR 1**, p. 150
- (113) Drioton-Vandier, o.c., p. 209-10; Weigall, **Hist. de l'Egypt. anc.**, p. 52-3
- (114) Erman, **ZAS 30**, p. 79 A; id. **ZAS 31**, p. 65-70; **Urk 1**, 110-131
- (115) Erman, **Egypte des Pharaons**, p. 105-8; Dawson, **JEA 25**, p. 185-9; Save-Soderbergh, **Egypt. und Nubien**, p. II-36, l'auteur discute des rapports entre l'Egypte et la Nubie
- (116) **PM. V.**, p. 237
- (117) Sethe, **Urk 1**, 131-5 (27); Weigall. o.c., p. 54-5; Daumas, o.c., p. 78; Breasted, **AR 1** 362-374; Smither, **JEA 28**, p. 16-19
- (118) **PM. V.**, p. 231 = Bissing, **ASAE 15**, p. 2-4; Capart, **ASAE 6**, p. 127; Bouriant, **RT 10**, p. 183
- (119) Sethe, **Urk 1**, 135-40 (28) = Breasted, **AR 1**, p. 164-5; Drioton-Vandier, o.c., p. 228; Erman, o.c., p. 105
- (120) pour ce titre, cf. Kees, **ZAS 70**, p. 83
- (121) **PM. V**, p. 232 (28)
- (122) Vandier, **Religion**, p. 229

- (123) Bouriant, **RT 10**, p. 186 = Sethe, **Urk VII**, p. 9-10 (3 B)
- (124) Lire pa-enankt (voir PN 1, 106, 22 & aussi Sauneron, **RdE 7**, p. 53-62 relativement à certaines accusations portées contre des prêtres et fonctionnaires de la région d'Assouan, à la XXe dyn. dans le temple de Khnoum
- (125) Sauneron, **Les prêtres de l'ancienne Egypte**, p. 15-6
- (126) Deux personnages portent ce nom, cf. PM VII, p. 76, 79
- (127) PM VII, p. 76-7 = Steindorff, **Aniba 11**, p. 242-5, pl. 101-104
- (128) Drioton-Vandier, o.c., p. 380
- (129) Breasted, **AR IV** 474-483
- (130) Save-Soderbergh, o.c., p. 197-9

Addendum

Tehna

Le site de Tehna a connu à la V. dynastie un personnage célèbre : **Nou Kankhou** qui fut «Intendant de la grande Résidence, chef de nouvelles villes, chef de prophètes d'Hathor de Tehna». On sait que le roi Menkaouré avait institué un domaine de deux pièces de terre cultivée, en faveur des prophètes de la déesse Hathor, pour subvenir aux dépenses du culte. Le roi Ousirkaf a institué Noukankhou prêtre d'Hathor, et par là même, L'a investi de tous les privilèges et devoirs de cette position (= voir Maspero, **ASAE 3** (1902), p. 132-133; pour le point de vue juridique de cette donation, voir Harari, **ASAE 54** (1957), p. 317-344). Dans l'inscription de sa tombe Noukankhou proclame ses enfants «prêtres d'Hathor, dame de Raânit» (= voir Maspero, op. cit., p. 130-137; Sethe, **Urk 1**, 24-31 (17) (D); Fraser, **ASAE 3** (1907), p. 123, 136; PM IV, p. 131). On peut ajouter un détail intéressant qui se trouve sur le mur est de la tombe, c'est l'acclamation de noms des mois et des saisons de l'année (= voir Maspero, op. cit., p. 126-127 Holscher, dans **Egypte. Forsch 4** (1937), p. 15 = **Urk 1**, 25-28).